

Mathieu Lours

ARCHITECTURES SACRÉES

CITADELLES
&
MAZENOD



ARCHITECTURES SACRÉES

Ce volume nous invite au cœur des « demeures de la transcendance qui ouvrent la porte aux hommes » : l'architecture des lieux de sacralité et de culte de chaque civilisation s'y dévoile à travers l'analyse aussi érudite qu'accessible de Mathieu Lours, et à travers plus de quatre cents vues – panoramas grandioses ou détails de décor – mises en valeur par ce grand format.

Voyage à la découverte ou redécouverte des arts de bâtir pour un dieu ou les dieux dans le monde, l'ouvrage, qui ne se veut pas exhaustif, repose, selon un fil à la fois chronologique et géographique, sur un parti pris original, nourri de la recherche contemporaine en histoire de l'architecture des religions. Réévaluant, par exemple, la place du roman et du gothique européens, l'auteur se livre à une brillante et minutieuse introduction aux architectures des horizons lointains, aux évolutions récentes de la construction sacrée et à une étude attentive des parentés, des antagonismes, des rencontres et des syncrétismes religieux qui remontent aux monuments sacrés les plus archaïques.

Voyage de l'Orient vers l'Occident, qui conduit le lecteur, parmi tant d'autres, dans la région de l'Orissa et la cité d'Angkor, Borobudur, Bagan et les sanctuaires de la Thaïlande, les monastères de Likir, du mont Athos ou d'Ukraine, les synagogues de Venise, du Comtat Venaissin ou d'Amérique, les églises de San Leo et les cathédrales de Londres et de Ravenne, les mosquées du Caire, de Perse ou d'Istanbul, ce livre est aussi un cheminement spirituel à l'écoute du Verbe sacré de chacune des grandes religions du monde.

Stonehenge
Amesbury, Wiltshire
(Royaume-Uni)
III^e-II^e millénaires
av. J.-C.

Page de gauche
Mosquée du Chah
Ispahan (Iran)
XVII^e siècle





SOMMAIRE

INTRODUCTION

- Espace sacré, espace profane
- Maison de Dieu, maison des hommes
- Spiritualiser l’architecture
- L’identité de l’édifice de culte : épreuves et perspectives

I.

ANCIENNES ARCHITECTURES DU SACRÉ

- Les monuments mégalithiques
- Les édifices religieux des Cités-États mésopotamiennes
- Les temples égyptiens
- Les temples gréco-romains
- Les temples précolombiens

II.

RELIGIONS ORIENTALES

1. HINDOUISME

- L’architecture Nagara, à l’image d’une montagne sacrée
- Les temples de la région de l’Orissa
- Les temples de l’Inde du Sud
- Les temples d’Angkor
- Les temples de l’hindouisme d’Asie du Sud-Est

2. BOUDDHISME ET SPIRITUALITÉS ORIENTALES

- Architecture du bouddhisme indien
- Borobudur, splendeurs du bouddhisme indonésien
- Les architectures du bouddhisme tibétain
- Bagan
- Les temples bouddhistes de Thaïlande
- Sanctuaires chinois
- Les architectures du bouddhisme japonais
- Les sanctuaires shintoïstes

III.

MONOTHÉISMES

1. JUDAÏSME

- Les synagogues d’Europe centrale
- Synagogues espagnoles
- Les Gribah
- Venise
- Les synagogues du Comtat Venaissin
- Synagogues des horizons lointains
- Synagogues contemporaines, de l’Amérique à Israël

2. CHRISTIANISME

Les chrétientés orientales

- Les églises du monde syriaque
- Les églises arméniennes
- Les églises coptes : le fruit spirituel du désert
- Les églises rupestres d’Éthiopie :
au pays de la Reine de Saba

Les architectures de l’orthodoxie

- Sainte-Sophie et les églises de Constantinople
- Les églises de Thessalonique :
à l’image de Constantinople
- Les monastères du mont Athos
- Les monastères orthodoxes des Balkans
- Les monastères russes et ukrainiens

Architecture du catholicisme

- Les églises de Ravenne
- Les églises romanes de San Leo
- Les cathédrales gothiques en France,
XII^e-XIII^e siècles
- Rome : les églises de la Réforme catholique
- Les églises d’Amérique latine
- De l’historicisme au choix de la modernité

Protestantisme

- Églises protestantes d’Europe du Nord
- Les églises de Christopher Wren
- Les silhouettes protestantes de la modernité

3. ISLAM

- La mosquée Al-Haram (La Mecque)
et la Grande mosquée de Médine
- Les mosquées des Omeyyades
- Les mosquées de l’Occident arabe
- Les mosquées du Caire
- Les mosquées persanes
- Les mosquées d’Asie centrale
- L’islam indien et ses architectures
- Les mosquées ottomanes d’Istanbul
- Aux horizons lointains
- Mosquées contemporaines

ANNEXES

Notes
Bibliographie
Index

Vue de la cité archéologique
de Bagan
Myanmar (Birmanie)
XII^e siècle



Angkor Wat
Siem Reap (Cambodge)
XII^e siècle

Page de droite

Stupas et bouddha,
temple de Borobudur
Java (Indonésie)
VIII^e-IX^e siècles

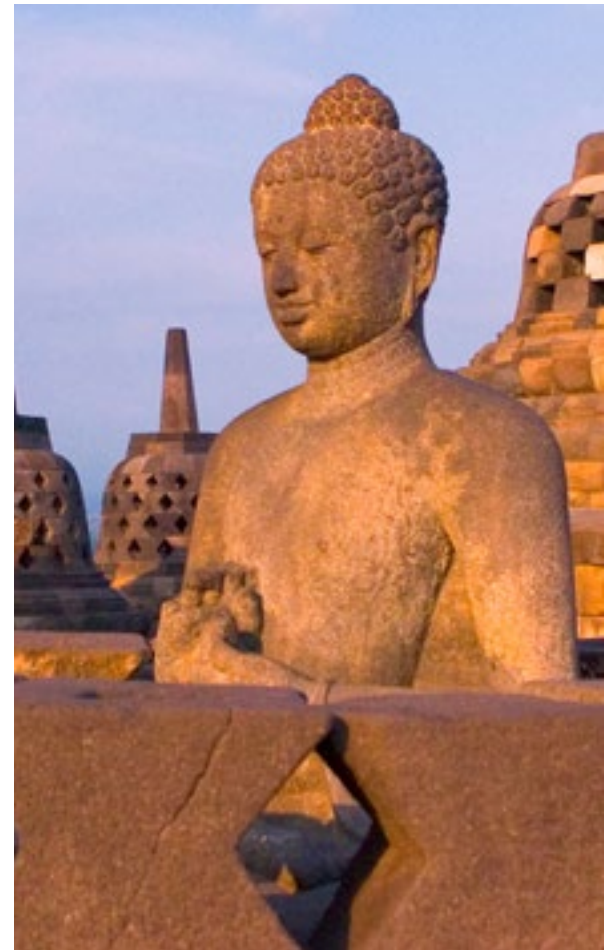
Détail de la façade sculptée
du Temple de Minâkshî
Madurai, Tamil Nadu (Inde)
XVI^e-XVII^e siècles

« Et le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous. » Le prologue de l’Évangile de saint Jean prend ici une valeur universelle. Depuis que l’homme considère que la puissance divine – qu’elle soit celle d’un Dieu unique ou d’un polythéisme – peut posséder une demeure en ce monde, des édifices particuliers ont cette fonction étonnante : être des demeures de la transcendance qui ouvrent leurs portes aux hommes. La maîtrise de cette architecture est un enjeu de pouvoir – de la puissance divine qui y réside et du pouvoir des hommes qui peuvent la mettre en œuvre, mais aussi du pouvoir de l’architecte qui donne à ces constructions une forme étrangère à l’architecture ordinaire. Derrière la diversité de la pagode, du minaret, du clocher, de la coupole, derrière la multiplication des piliers, des colonnes, des arcs, se dessine une ligne commune à toutes les civilisations, une trace inscrite dans la permanence sinon dans l’éternité. Pourvu d’une fonction qui le définit, l’édifice de culte est un programme qui doit à la fois unifier et séparer des espaces, hiérarchiser des volumes tout en les associant harmonieusement, faire d’une porte à la fois un seuil et un passage, assurer que la lumière éclaire l’intérieur de l’édifice tout en répondant à une véritable mise en scène. Il faut également que cette architecture soit belle. Sobrement ou fastueusement, simple ou sublime, elle doit aussi répondre à des critères esthétiques, car comment honorer la puissance organisatrice du

monde sans répondre à des principes réglés d’ordre ou de désordre, de symétrie ou de dissymétrie, toujours mis en œuvre dans un but particulier ? Tout cela fait que l’architecture religieuse a toujours été placée au sommet des classements typologiques, depuis l’un des plus anciens traités conservé, celui de Vitruve. En effet, l’édifice religieux est à l’exacte croisée des trois grandes qualités que, depuis l’Antiquité, on doit trouver dans une architecture visant à la perfection : la *firmitas*, l’*utilitas* et la *venustas*.

Certains lieux de culte se limitent à un mur périmétral qui les manifeste comme espaces spécifiques. Les racines latines sont ici éloquentes. *Sacer* signifie intouchable, radicalement séparé. Inviolable, l’enceinte sacrée est infranchissable, sauf par celui qui dispose de ce pouvoir, reconnu par la divinité et par la communauté. Aucun monothéisme ni polythéisme n’ignore la définition du *sanc-tuaire*, partie la plus sainte d’un temple. Les seuils de sacralité sont nombreux dans les édifices, car, si la religion sépare les hommes et les dieux, elle relie aussi les hommes entre eux et les lie aux dieux.

Les seuils de sacralité, dans tout édifice de culte, sont des seuils de sociabilité. La distinction entre le clergé et les fidèles est fondamentale, tout comme l’est celle entre l’autorité politique, souvent incarnée par un souverain, et la communauté assemblée. L’espace se répartit aussi entre les vivants et les morts. L’accès des





Façade du temple de Confucius
Qufu, Shandong (Chine)
V^e siècle av. J.-C., détruit
et reconstruit
à plusieurs reprises

Détail intérieur du temple
de Confucius
Qufu, Shandong (Chine)

Page de droite

Sanctuaire shinto Toshō-Gū
Nikko, Tochigi (Japon)
XVII^e siècle



fidèles se limite à certains espaces. Dans l'église chrétienne médiévale, la distinction sociale et sacrée s'impose sous la forme de l'iconostase en Orient, isolant le chœur et la nef du sanctuaire, ou du jubé en Occident, qui séparait le chœur de moines ou chanoines de la nef accueillant les fidèles, avant que le concile de Trente ne fasse triompher l'église à chœur ouvert. Le placement des autorités politiques conduit aussi à façonner l'espace sacré. Au sein des mosquées califales, l'existence d'un espace clos proche du mihrab, la maqsura, montre la volonté de manifester le rang du garant de l'ordre social voulu par les prescriptions du Prophète.

Si l'espace est fondamental en matière d'architecture religieuse, c'est son orientation qui caractérise en premier lieu sa dimension sacrée. Le point de repère peut être terrestre ou cosmique, matériel ou immatériel. L'islam et le judaïsme orientent leurs édifices de culte vers le lieu désigné par Dieu pour être son sanctuaire : La Mecque et Jérusalem. En Asie, ces repères sont essentiellement géodésiques et destinés à inscrire l'édifice de culte dans l'ordre du monde, qui est aussi celui des dieux.





L'architecture est entée dans une symbolique des formes, qui accorde une importance première au carré, image de la terre, et au cercle, métaphore du ciel et allégorie de la divinité. Le carré de la terre permet d'orienter l'édifice, la coupole de le mettre en relation avec la transcendance. La façon dont cercle et carré se combinent est révélatrice. Dans les cathédrales gothiques, la croisée du transept, de plan carré, marque souvent la limite entre l'espace des fidèles et le chœur des clercs. Mais cercle et carré peuvent aussi s'emboîter pour former un octogone : Saint-Vital de Ravenne, l'église palatine d'Aix-la-Chapelle ou le Dôme du Rocher en sont de bons exemples. Ils peuvent aussi se superposer. Une gradation tripartite caractérise de nombreuses coupoles du monde musulman, par exemple en Perse, même si l'architecture ottomane préfère un emboîtement direct du cercle dans le carré au moyen de pendentifs. L'espace longitudinal est adapté à la forme rituelle, extrêmement importante, de la procession, au service de laquelle les édifices se dotent de portiques, comme les galeries des cloîtres, ou d'allées de *torii* dans les sanctuaires shintoïstes.

La sacralité de l'architecture peut provenir de l'extrême resserrement, voire de l'absence, de volume interne. C'est le cas des temples montagnes : ainsi, dans les temples bouddhistes d'Angkor, tout comme dans les sanctuaires hindous de la même cité, on trouve un dédale de couloirs et de salles couvertes reliant entre eux des sanctuaires de faible superficie. Il s'agit ici de contraindre le fidèle à un cheminement. Le déambulatoire d'une église pourrait y être comparé, et tout particulièrement les déambulatoires de cryptes comme à la cathédrale de Chartres. À l'extrême opposé, on trouve la volonté de dégager et d'ouvrir les espaces expri-

Page de gauche
Façade de la Grande Synagogue
Budapest (Hongrie)
1854-1859

L'Arche sainte de la synagogue
Vieille-Nouvelle
Prague (République tchèque)
XIII^e siècle

Vue intérieure de la synagogue
de la Ghriba
Djerba (Tunisie)
Fondée au V^e siècle av. J.-C.





Eglise Saint-Georges (Bet Giyorgis)
Lalibela (Ethiopie)
XII^e-XIII^e siècles

Murs peints, à l'intérieur de l'église
orthodoxe Debré Berhan Sélassié
Gondar (Ethiopie)
1815-1825

Page de droite

Détail d'une mosaïque intérieure,
Sainte-Sophie
Istanbul (Turquie)
VI^e siècle

Monastère des Météores
Près de Kalambaka, Hestiotide (Grèce)
Site érémitique fondé au XI^e siècle

mant la majesté divine. Ce dégagement peut être associé à une horizontalité dominante, à l'instar des mosquées bâties dans le monde arabe du VII^e au IX^e siècle. Le volume peut aussi tendre à la verticalité, plaçant le fidèle en position d'élévation et de contemplation, grâce à de savants effets d'échelles, comme on peut l'éprouver en se plaçant au pied de la tour lanterne d'une église romane, dans la croisée du transept. Enfin, le volume peut être englobant lorsque l'architecture vise à dégager un espace le plus vaste possible. L'église Sainte-Sophie donna le ton en la matière, suivie par les mosquées ottomanes.



La coupole, tout particulièrement celle des églises orthodoxes, forme une sphère céleste qui, telle une auréole, nimbe l'édifice de la grâce divine. Elle exprime le repos dans la foi. Dans le monde musulman, elle prend une forme dynamique, en bulbe dans la tradition persane. Les tours, clochers et minarets ont un triple rôle. Ils indiquent le ciel, permettent de signaler l'édifice dans l'espace social et de réaliser l'appel à la prière par la voix ou les cloches. Les sanctuaires des spiritualités orientales, à l'exception du bouddhisme, sont dépourvus d'architectures de grande hauteur, les croyants considérant tantôt qu'il convenait de laisser aux divinités célestes leur domaine, tantôt que les montagnes sacrées assumaient cette fonction dans le cadre de spiritualités immanentes.

Autre élément déterminant de la spiritualisation de l'architecture, la lumière fascine les bâtisseurs du sacré. Elle exprime l'essence divine car elle donne vie et sens au monde. Mais la lumière, au sein de l'édifice de culte, doit recevoir une signification spécifique. Elle doit donc être orientée. On peut appeler le regard vers une source privilégiée de cette lumière, grâce aux baies de la coupole, qui convient à lever le regard et diffusent une lumière zénithale, ou grâce aux baies situées au fond de l'édifice, qui invitent à avancer vers la source lumineuse, que ce soit dans l'abside d'une église romane ou autour d'un mihrab ottoman. Ce peut être aussi une lumière directe, blanche, comme la voulurent les humanistes de la Renaissance en hommage à une lecture platonicienne du christianisme, ou telle que la souhaitèrent les architectes protestants pour disposer d'un lieu où l'on pût aisément lire et voir.





Le décor monumental fait le choix de l'ornement, libre ou géométrique. Dans les religions iconiques, la géométrie met en valeur les éléments figurés ou y supplée. Là où il est le seul admis, il devient un élément d'abstraction signifiante. La géométrie des entrelacs dans les arts de l'islam adopte tantôt la voie de la liberté et de la souplesse, tantôt celle de la symétrie et des angles calculés. Dans les deux cas, les compositions expriment l'idée d'un ordre harmonieux du monde, garanti par la bienveillance d'Allah. La parole sacrée peut également être esthétisée. Les bandeaux calligraphiés reprennent des versets du Coran en caractères arabes sur fond coloré.

Page de gauche
Mosaïques intérieures de la basilique Saint-Vital, Ravenne (Italie)
VI^e siècle
Vitraux représentant le martyre de saint Denis, basilique cathédrale de Saint-Denis
Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)
XII^e siècle
Déambulatoire de la basilique cathédrale de Saint-Denis
Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)
XII^e siècle



Arcature et édicule, dit le « Trésor »,
cour intérieure de la Grande Mosquée
des Omeyyades
Damas (Syrie)
705-715

Façade de l'arcade d'entrée
de la mosquée du Chah
Ispahan (Iran)
XVII^e siècle

Page de droite

Détail d'une mosaïque intérieure
de la Grande Mosquée des Omeyyades
Damas (Syrie)
705-715



Quelle écriture architecturale adopter? Cette question du « style » se pose lors de la fondation et de la diffusion d’une religion, ou encore lors d’un basculement civilisationnel ou politique. Il s’agit à la fois de marquer sa différence et son inscription dans une tradition. Une mosquée ottomane se distingue d’une mosquée persane, mais la récurrence de certains éléments, comme la coupole et le minaret, permet d’identifier l’édifice, de même que la pagode et le pavillon dans le bouddhisme en Asie de l’Est, ou le clocher en Europe occidentale. S’il n’existe aucun « style sacré », on peut sacraliser un style, mais l’enjeu est toujours celui d’une identité culturelle.



L’AUTEUR

Agrégé et docteur en histoire, Mathieu Lours est professeur d’histoire moderne et d’histoire de l’architecture à l’université de Cergy-Pontoise. Spécialiste de l’architecture religieuse, notamment des cathédrales, il a consacré de nombreux ouvrages à ce domaine, comme le *Dictionnaire des cathédrales* (Gisserot, 2008), *L’Autre temps des cathédrales* (Éditions A. et J. Picard, 2010) et *Cathédrales d’Europe* (Citadelles & Mazenod, 2011) co-écrit avec Alain Erlande-Brandenburg.



Ci-dessus
Grande mosquée
Djenné (Mali)
1907

Couverture
Stupas à l’avant de la pagode Shewizigon
Nyaung U, près de Bagan (Myanmar)
XI^e siècle

Troisième de couverture
Mosquée du sultan Ahamed Aga,
dite mosquée bleue,
Istanbul (Turquie)
1609-1616

Quatrième de couverture
Hallgrímskirkja
Reykjavík (Islande)
1945-1986

Un ouvrage de 432 pages
24,5 × 31 cm
Relié en toile sous jaquette
et coffret illustré
400 illustrations couleur
ISBN : 978 2 85088 684 3
Parution : 26 octobre 2016

La présente publication hors commerce
n’est pas disponible à la vente.

